REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

École, documentation et littérature

BCD, CDI, BU, bibliothèques et centres de documentation de la maternelle à l'université : le choix d'une continuité nécessite une harmonisation des pratiques documentaires en vue d'une meilleure adaptation lors du passage d'un cycle à un autre. Mais comment prendre en compte les spécificités de chacun des lieux de lecture et de recherche ? Comment éviter une rupture en changeant d'échelle ? Comment surtout développer le travail personnel et l'auto-documentation ? Un vaste programme proposé par le n°14 d'**Argos**, en mars 1995.

Un dossier qui sera utilement complété par le n°332-333, mars-avril 1995 des **Cahiers pédagogiques** consacré à « La documentation, un outil pour toute une équipe ». Jean-Paul Braun envisage le centre de documentation comme « un autre espace-temps pour apprendre », et Paul-Dominique Pomart souligne qu'« il n'y a pas un usage mais une diversité d'usages de la documentation », tandis que Christiane Étévé insiste sur le CDI, « lieu d'auto et de codéveloppement des projets de vie et d'apprentissage ». L'essentiel du dossier s'articule autour des CDI, mais les BCD n'y sont cependant pas oubliées.

Un intéressant état des lieux des BCD du département de l'Essonne dans **Blé 91**, bulletin de liaison des écoles du département, n°10, février 1995, établi grâce à un questionnaire précis. Un bilan encadré par des rappels (histoire des BCD, instructions officielles), des conseils (comment financer, faut-il informatiser), et un avertissement : « il ne suffit pas d'écus, d'étagères, de livres et de « parents bénévoles » pour faire vivre une vraie BCD ».

Les enseignants et les documentalistes disposent d'une nouvelle revue éditée par le CNDP, **Choisir, livres, documents et références pour l'enseignement** (29, rue d'Ulm - 75230 Paris Cedex 05). Trois parties : « choix critique », une sélection d'ouvrages présentés par larges domaines en précisant le niveau et le public visé. Au centre, un très intéressant dossier détachable « Cinquante titres » qui présente une bibliographie sélective et analytique sur des thèmes tels que « L'apprentissage de la lecture » dans le n°1, « Lecture-écriture : approfondissement », dans le n°2, et dans le n°3, mars 1995 « Livres d'art pour l'enfance et la jeunesse », dossier établi par Denise Buisson et Michèle Cosnard de *Lire pour comprendre*. Enfin un petit espace est réservé à l'actualité.

La littérature pour la jeunesse peut-elle initier à la littérature ? Claude Hubert-Ganiayre répond, exemples à l'appui, par l'affirmative dans le n°109, mars 1995 du **Français aujourd'hui** consacré à la didactique du français.

Contes, mythes et fables

Les « Gens de parole » et le silence, dans le n°24, printemps 1995 de **Dire**. L'absence de communication est un mal de ce siècle souligne Jacques Salomé, qui n'hésite pas à dire que « nous sommes tous des handicapés, des infirmes de la parole... » et qu'en nous privant des langages de l'imaginaire et du symbolique nous nous fermons à une grande part de la communication possible. Il est donc urgent de remettre les contes à l'honneur. Dans ce même numéro Bernadette Bricout nous propose une version chinoise du « Petit Chaperon Rouge », un conte traditionnellement présenté comme européen, et que cette version permet de voir sous un autre jour.

ill. Rafaël La O Diaz, in *Dire*, n°24 Printemps 1995

« Militons pour les mythes », dossier de **Parole**, n°30, printemps 1995. Quel héritage et quelle mémoire transmettre à travers les mythes, les légendes et les contes, sans oublier les récits de la Bible ?

Pour son premier numéro de l'année 1995, **Griffon**, n°145, s'attaque aux vampires. Le mythe du vampire a la part belle tant au cinéma que dans la littérature et il exerce un grand pouvoir de séduction, mêlé de terreur et de fascination. Les adoles-

cents sont friands de ce genre de littérature fantastique, par contre les plus jeunes ne disposent pas de beaucoup de titres comme en témoigne la bibliographie qui termine le dossier.

« Comment revisiter, aujourd'hui, les *Fables* de La Fontaine, avec des jeunes de maintenant ? » : une bibliographie construite par Jean-Claude Barrère, qui fait suite à un article de Jacqueline Held : « De la fable à l'antifable en passant par l'antiproverbe » dans le n°108, mars 1995 de **Nous voulons lire !**

Enfin une nouvelle venue dans le secteur de l'enfance, **Vues d'enfance** (53, rue Réaumur - 75002 Paris). L'éditorial précise que « *Vues d'enfance,* en s'attachant à ce que les paroles de petits et de grands aident à « voir » le monde de la place des enfants, sera un observatoire de la condition faite à l'enfance, ici et ailleurs, en tenant compte d'hier et en se souciant de demain ». Au sommaire du n°1, 1er trimestre 1995, un dossier sur l'enfant unique en Chine, un entretien avec le fils de Françoise Dolto, Carlos, et les adoptions illégales en Europe de l'Est.

Revues pour enfants

Suite de la célébration du centenaire du cinéma, avec la **BT** n°1066, mars 1995, dont le sujet principal est consacré au cinéma d'animation : histoire, mécanismes, dessin animé, création assistée par ordinateur, mais aussi comment créer ses propres films d'animation. Également dans ce numéro une histoire du cinéma à travers les affiches et la présentation du film, « L'École buissonnière », tiré d'une histoire vraie. C'était en 1949, Bernard Blier jouait le rôle d'un instituteur modèle, Célestin Freinet.

Pleins feux sur le cinéma, dans le n°138, avril 1995 de **Mikado,** un dossier centré sur les métiers du cinéma.

1995, c'est également le centenaire de la naissance de Jean Giono. Le n°28, mars 1995 de **Je lis des histoires vraies**, le célèbre avec un récit de Sophie Chérer, « Six jours pour devenir grand » qui relate l'étonnant voyage sur les routes que Jean Giono a fait à l'âge de 11 ans, avec cinq francs en poche, suite à une invitation de son père.

ill. C. Blain, in : *Je lis des histoires vraies*, n° 28 mars 1995

Jules Verne : pourquoi un tel succès, comment travaillait-il, les différentes adaptations cinématographiques, ce qu'il a apporté au roman. Un gros dossier d'**Okapi** dans le n°558 du 11 mars 1995.

L'itinéraire tragique d'Anne Frank, dossier du n°75, mars 1995 d'**Images Doc**, réalisé en collaboration avec la Fondation Anne Frank et le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation.

La liberté de la presse, un dossier de **Phosphore**, n°169, mars 1995, qui montre les 1001 façons de faire taire un journaliste à travers le monde. Olivier Duhamel rappelle les étapes qui ont conduit à la liberté de la presse en France.

La drogue et le sida, des sujets malheureusement toujours d'actualité. « Non à la drogue, oui à la vie », dans le n°559, 25 mars 1995 d'**Okapi** et un numéro spécial sida dans **Planètes jeunes**, n°14, avril-mai 1995 : des explications sur la maladie, sa situation dans le monde, des témoignages, des conseils pour se protéger. Côté reportage, la revue nous convie à une découverte de Paris.

Avril : le mois des poissons (d'avril) et des hirondelles qui reviennent, **Wapiti** célèbre à sa façon ces événements dans son n°97.

La vie secrète de la forêt dans le n°8, mars-mai 1995 de **Fourmi verte**, un dossier qui sollicite beaucoup les lecteurs et les invite à faire des expériences, qui leur apprend aussi à reconnaître plein de choses, et en particulier les arbres.

Les sorcières ont rendez-vous dans le n°35 de **Grand J**, mars 1995.

Un partenariat inattendu pour le n°18, mars 1995 de **Dada**, la revue s'est en effet associée à Tati pour réaliser un surprenant numéro « Art et vêtement », et c'est Lionel Koechlin qui a illustré le Dico.

Une nouvelle revue, **Arkéo Junior**, une publication d'*Archéologia* (25, rue Berbisey - 21000 Dijon), qui propose une initiation à l'archéologie pour les 7-13 ans : visites guidées de sites (le centre européen d'archéologie du mont Beuvray dans le n°6, février 1995), dossiers, enquêtes, portraits, jeux, avec, en encadré, le « dico » pour expliquer les mots scientifiques. Côté activité, des recettes pour faire la cuisine comme autrefois.

REVUES DE LANGUE ESPAGNOLE

par Jacques Vidal-Naquet

Deux nouvelles revues

Tout d'abord saluons la naissance de deux nouvelles revues, l'une en Espagne, l'autre en Amérique latine. **Vela Mayor**, publiée par les éditions Anaya, l'un des grands groupes éditoriaux espagnols s'adresse prioritairement aux enseignants du primaire et du secondaire. Dans chacun des numéros parus elle accorde une place à la littérature de jeunesse. Son premier numéro est consacré à l'aventure de la lecture et donne la parole à des écrivains, des animateurs, des chercheurs, etc., nous offrant une approche multiforme de la question. On trouvera dans ce dossier un article sur le rôle et les missions du Centre international du livre de jeunesse de la Fondation Sanchez Ruiperez (Salamanque, Espagne) qui contribue depuis 1985, par son action (bibliothèque, formation, centre de documentation), au développement de la lecture en Espagne. **Vela Mayor** n°2 est un numéro monographique sur le thème des valeurs, proposant une réflexion sur les contenus des valeurs essentielles pour la vie et la coexistence, et sur leur pédagogie. C'est dans le cadre de ce questionnement que se situe l'article de Montserrat Sarto sur la littérature de jeunesse. Si l'analyse qui nous est proposée ne manque pas d'intérêt on ne peut que souligner le risque d'enfermement d'une vision trop utilitaire et moralisatrice de la littérature de jeunesse, que peut faire courir ce type d'analyse.

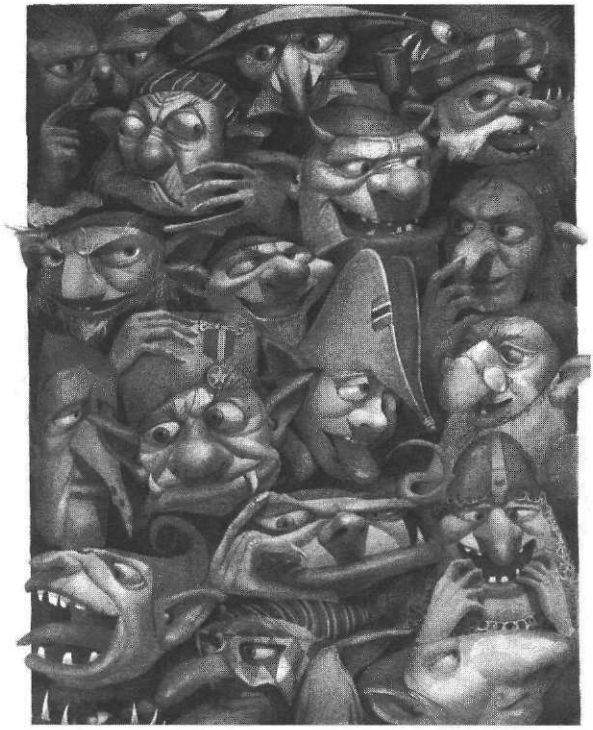
Du côté de l'Amérique latine, voici le premier numéro de la **Revista latinoamericana de literatura infantil y juvenil** qui nous surprend agréablement. Réalisée par IBBY Latinoamerica, cette revue entièrement dédiée à la promotion et à l'analyse des œuvres et des créateurs de littérature de jeunesse vient combler une lacune. Chacun de ses numéros sera centré sur un pays différent. Il s'agit, pour ce premier et excellent numéro, du Brésil. La première contribution venue du Brésil est la conférence prononcée par Ana Maria Machado lors du dernier congrès de l'IBBY (voir n°161 de *La Revue des livres pour enfants)* sur l'idéologie dans la littérature pour enfants. Le Brésil, c'est aussi dans ce numéro un ensemble d'articles sur l'œuvre de Lygia Bojunga Nunes, seul écrivain latino-américain à avoir reçu le prix Andersen. Plusieurs de ses œuvres ont été traduites en français, dont notamment *La Fille du cirque* aux éditions Flammarion-Père Castor. Suit une entrevue où cet auteur parle de son travail tout en refusant le qualificatif d'écrivain pour la jeunesse qui pourrait dissuader des lecteurs adultes qu'elle souhaite aussi toucher. On trouvera aussi dans ce numéro, décidément très riche, un panorama historique de la littérature de jeunesse au Venezuela par Maria Elena Maggi. On y repère bien le rôle essentiel des revues dans la diffusion de la littérature de jeunesse. L'article passe en revue les différents genres littéraires existants et l'importance de l'apport indigène dans cette littérature de jeunesse, soulignant à ce propos l'action des éditions Ekaré. Une littérature qui est le fruit d'un syncrétisme et d'un métissage culturel aux racines hispaniques et européennes, africaines et indigènes. Mais aussi nous dit-on, dans les dernières décennies, « des auteurs importants dont les œuvres vont du réalisme à l'exploration créative de propositions, originales, nouvelles et universelles ».

Dans **CLIJ** n°69, Nuria Obiols Suari trace une histoire des illustrateurs anglais, de John Teniel, l'illustrateur d'Alice, à nos jours. Avec John Teniel (1820-1914) apparaît le rôle professionnel des illustrateurs qui

ill. Shirley Hugues, in : *CLIJ*, n°69, febrero 1995

jouissent alors d'une plus grande liberté. Première grande période abordée, la période victorienne est l'occasion de découvrir ou plutôt de redécouvrir des illustrateurs comme Kate Greenaway (1846-1901), Randolph Caldecott (1846-1886) ou Walter Crane (1845-1915). Viennent ensuite ceux que Nuria Obiols Suari appelle les classiques du siècle avec Beatrix Potter (1866-1943), Arthur Rackham (1867-1939) illustrateur lui aussi d'*Alice*, et dont les éditions Corentin republient en France une partie de l'œuvre, ou encore Ernest H. Shepard (1879-1976), illustrateur devenu célèbre grâce aux illustrations de *Winnie-the-Pooh* (1926). N'oublions pas non plus les héritiers tels Edward Ardizzone (1900-1979), Shirley Hughes (1919-), Maurice Sendak (1928-) ou encore Quentin Blake (1932-) dont l'œuvre est indissociable de celle de Roald Dahl, McKee (1935-), Foreman (1938-) Ross. Un panorama superbement illustré et intéressant qui n'oublie pas des illustrateurs actuels consacrés comme Jill Murphy, Alan Lee, Helen Oxenbury ou John Burningham, ni les plus jeunes qui commencent à s'imposer (Gary Blythr, Angela Barret, Helen Cooper... etc.).

Juan José Lage Fernandez analyse une tendance de la littérature de jeunesse actuelle qu'il intitule psycho-littérature ou livres de famille. Ce sont des livres qui traitent des problèmes quotidiens du lecteur et abordent les problèmes vitaux qui touchent les enfants et les jeunes. Livres souvent écrits à la première personne qui décrivent une aventure intérieure des protagonistes. L'auteur tente d'en définir les caractéristiques générales, les types de lectures qu'ils requièrent, les solutions qu'ils apportent et leurs auteurs. En complément une large bibliographie aborde les différents thèmes de ce type de livres : abus sexuels, adoption, petite taille, caprices, jalousie, handicap physique et moteur, drogue...etc. Approche voisine de celle de la revue catalane **Faristol** qui consacre un numéro à la famille dans la littérature de jeunesse catalane (**Faristol** n°18, oct. 1994).



ill. Ricardo Sanchez, in : *CLIJ*, n°70, mars 95

Dans **CLIJ** n°70, Isabel Sarri s'intéresse aux gnomes, aux elfes et autres lutins qui peuplent les contes traditionnels européens. Lutins aux caractéristiques et pouvoirs différents selon les lieux et qui sont tantôt perçus comme des esprits de la nature, tantôt comme les esprits des âmes des défunts, notamment dans le folklore anglais. L'auteur dresse un panorama du rôle joué par le lutin dans la littérature dont on trouve les premières références au XIIIe siècle et que l'on retrouvera notamment chez Perrault et Madame D'Aulnoy *(Le Cabinet des fées)*. L'article se termine par une étude de leur présence dans la littérature de jeunesse actuelle.

Traditionnellement **CLIJ** publie à l'occasion de la foire de Bologne un numéro consacré intégralement aux différents prix attribués en Espagne aux auteurs, illustrateurs et édi-

teurs. Les prix nationaux de la création et de l'illustration ont respectivement été attribués à Gabriel Janer Manila et Montse Ginesta. Chaque lauréat fait l'objet d'une notice biobibliographique fort utile pour se repérer dans la production actuelle (**CLIJ** n°71).

Teresa Colomer, dans **Alacena** n°21, hiver 94/95 nous propose une réflexion sur les livres qui s'adressent aux enfants ne sachant pas lire (0-6 ans). Elle revient tout d'abord sur quelques idées qui lui semblent les plus stables sur la progression des enfants dans leur rapport à la littérature : acquisition des systèmes de symboles, lecture des images, conscience narrative. Une approche thématique lui permet d'appréhender le rapport des enfants face à certains thèmes : réalisme, imagination, recours à l'anthropomorphisme, image du monde. Le texte s'appuie toujours sur des exemples pris dans la production espagnole et étrangère.

Deux points de vue sur la critique

Juan Cervera s'interroge sur le rôle que doit jouer la critique pour la littérature de jeunesse, rappelant des expériences menées dans le cadre des équivalents espagnols de nos IUFM depuis les années 70. Seule la critique peut donner à la littérature de jeunesse sa juste place dans le champ de la littérature. Elle doit s'appuyer sur la recherche universitaire (**CLIJ** n°70). Une question qui est abordée sous un autre angle dans un article plus ancien de **Literatura infantil y juvenil** (oct.-nov. 1993), qui ne nous est parvenu que tardivement. Miguel Vazquez nous livre quelques réflexions fort pertinentes sur la fonction critique, qu'il juge, aussi, indispensable pour la littérature de jeunesse. L'inexistence, en Espagne, d'une critique indépendante et rigoureuse dans le champ de la littérature de jeunesse serait un obstacle au développement et à l'affirmation d'une littérature de jeunesse adulte.
Il ne faut pas - nous dit-il- confondre littérature de jeunesse et littérature infantile. Au-delà d'une distinction formelle entre critique journalistique et critique scientifique - l'appareil critique et analytique ainsi que les critères d'évaluation dont se sert la critique ne sont pas foncièrement différents de ceux utilisés dans les autres champs de la littérature - l'auteur nous propose ici une typologie des critiques possibles (compte rendu, critique descriptive, critique subjective, critique analytique). Il réfléchit ensuite sur les différentes modalités existantes et en montre les limites. Il définit ainsi une critique éthico-idéologique, une critique psychologique, une critique sociologique et une critique journalistique. En conclusion Miguel Vazquez insiste sur la nécessité d'une critique qui élude toute dépendance envers le moralisme ou le didactisme, indépendante de tout intérêt commercial, une critique enfin qui prenne en compte les théories littéraires et les théories sur l'analyse des images.

Racisme et littérature de jeunesse

Le rôle des bibliothèques comme instrument de lutte contre le racisme est au cœur du n°51, nov. 1994 d'**Education y Biblioteca**. Pour Francisco Solano la bibliothèque a une certaine vocation d'universalité, elle ne peut rester indifférente aux autres cultures. Si la bibliothèque ne peut être la solution à un mal endémique, plus politique que culturel, elle ne doit pas ignorer pour autant la réalité, sous peine d'exercer une sorte de racisme. Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle fonction des bibliothèques mais plutôt d'une de ses raisons d'être. Francisco Solano conclut sur cette interrogation : la bibliothèque ne serait-elle pas un lieu de réconciliation ? Signalons aussi au sommaire de ce numéro une contribution de Luisa Mora sur les autres cultures dans la littérature de jeunesse. À côté de son rôle culturel, la littérature de jeunesse doit aussi jouer un rôle social qui passe par la sensibilisation à des réalités différentes (persécutions, xénophobie, religions, intégration, etc.). L'écrivain donne à l'enfant des pistes de réflexion sur le personnage et son comportement. Luisa Mora passe ensuite en revue les principales collections disponibles en espagnol : des contes, des romans qui abordent des questions diverses telles que le cas des Maghrébins ou des Gitans. Doit-on pour autant retenir les critères de sélection proposés en forme de conclusion - présence des autres races dans le livre, place de celles-ci, image et valorisation de leur culture...? À prendre trop à la lettre ce type de critères et de recommandations, on court le risque d'une certaine forme de « political correctness » qui atteint les U.S.A. Préférons, comme le suggérait Carmen Diana Dearden lors du congrès de l'IBBY à Séville, des lecteurs multiculturels aux livres multiculturels !

Sur ce même thème de l'inter-culturalisme on pourra aussi consulter la revue catalane **Faristol** qui lui consacre un numéro (n°19, décembre 1994).